

Notre siècle a voulu se passer de Dieu. Certains pays l'ont logiquement proscrit de leur vie. Les autres moins sincères ont gardé son Nom inscrit dans leurs codes bien que son Idée fût absente de leurs lois et de leur politique. Peu ont été jusqu'au cynisme de celui qui couvrait du Nom trois fois saint et de l'invocation de sa justice ses rapines sanglantes et sa déloyauté. Dieu se rit des entreprises des impies. On peut taire son Nom, nier son existence : néanmoins IL EST. En lui toutes choses ont l'être. Par lui tout ce qui est fait a été fait. Sans lui rien de ce qui existe n'existerait. Et par suite la réalité de tout repose sur l'acte éternel par lequel il a créé dans le temps. Le blasphème ne change pas l'essence des choses. Mais l'ordre violé se retourne contre son violateur. La réalité se venge du mensonge qui la nie, simplement en continuant d'être. Le mensonge passe parce qu'il est le mensonge, c'est-à-dire le néant. La vérité demeure parce qu'elle est l'Être : point de paix pour l'impie, point de bonheur pour le pécheur, parce qu'ils prétendent appuyer leur existence sur le vide et que le vide les engloutit. *Stipendium peccati, mors* : la mort est la solde du péché.

Revenir à la foi, aux enseignements de la Foi, c'est donc revenir à la réalité ; c'est donc reporter sur le roc les fondements de la cité humaine. C'est stabiliser l'ordre social sur l'ordre éternel.

Peut-on faire fonctionner une machine sans tenir compte ni de sa destination première ni des exigences de son fonctionnement ? Qui le tenterait passerait pour insensé. Et plus insensé encore celui qui espérerait en tirer ainsi un bon service. Cette folie est celle de ceux qui veulent bâtir *laïque-*ment la cité humaine, construire une cité sans Dieu. Le Psalmiste disait : *Si le Seigneur n'édifie, vain est le labeur des constructeurs*. A plus forte raison, vain le labeur de ceux qui bâtissent sans Dieu et contre Dieu.

Revenir aux principes du Christianisme, à l'encontre des utopies modernes, faire de la société contemporaine une "fraternité" dans le Christ, puisque le Christ est le premier-né d'une multitude de frères : au mépris de l'autorité oppo-